

# Commeint lo tesso Gédéon messourave sa taila

Autor(en): **Sami**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 39

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224126>

## **Nutzungsbedingungen**

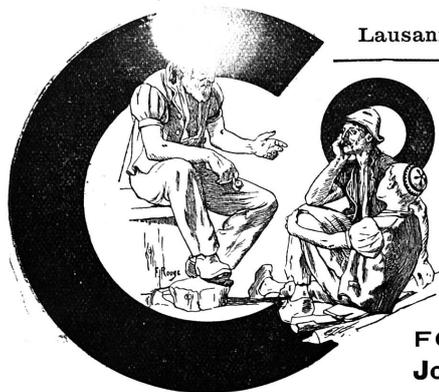
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.



COMMEINT LO TESSO ' GÉDÉON  
MESSOURAVE SA TAILLA

**E**IN lo tein, on n'atzeravé pas lè z'hail-lons tot fé, coumeint oûa. On senâve dâo tsenèvo, on gardâve dâi mutons. On fasâi felâ la lanna, le fennès felâvant lè z'étoupés, dèvoudyivant... On portâve lo fi âo tesso, on ourdessâi, et quôquè tein aprî, lo tesso vo za'pportâve onna balla pîce dè milanna, dè grisette, dè trîdzo. On fasâi venî à la dzornâ la tailleuse dâo velâdzo po vo çâdre on pantalon à portetta âo bin on bllianzet de la demèindze.

Clliâo vilhio tesso ne gagnâvant pas gros et passâvant po filoutâ à tsavon quand l'occachon sè presentâve. On vilhio revî dese dinse : « Po fére onna boun' einta, faut preindre on monnâi et on tesso ; se l'on ne preind pas, l'autro vôo prâo preindre ! »

Ne sé pas se l'étant tî dâo mîmo, mâ pu vo deré que noutron vilhio Gédéon ein arâi remontrâ à tî lè z'autro po mésoura à l'auno lè pîce que portâve la demèindze matin à sè tsaland. Vaité coumeint ie procédâve tsi la mère Jeannoton, onna bravâ fenna qu'èlevâve onna demèinzanna d'infants et qu'amâve batoilhî, tandî que tenîâ l'auno po mésourâ :

— Voyons, que desâi Gédéon ein poseint son trîdzo su l'auno : Ion... doû... Eh ! bin, madama Jeannoton, coumeint cein va-te?... Prâo bin... Dieu sait bènî ! Et voutrè z'einfants ? lo tot derrâi ?.. L'a quatre ans, qu'on m'a de... cin... six... sâ... Et lo Jules, si que veint aprî ? Vo ditè que l'a dhî z'ans !.. Mè que crèyé que l'îrè de la mîm'annâie que noutron Julien ! Lo tein va rido, tot parâi !.. Dix ans, voutron Jules... onze, doze... Et voutra granta Jenny, sè portè adî bin, à vère ? L'a omeintè tienze ans ?.. Va coumenî l'an que vint... Onna galéza bouèbe... seize, dîze-sat... dîze-houit... »

Et noutron tesso n'avâi dè cesse que l'ausse déroulâ tota sa pîce ! Vouaique coumeint Gédéon comptâve lè z'auno de tâila... Et du que la mère Jeannoton avâi six z'einfants, vo pâode-vo peinsâ se l'avâi son compto !

Sami.

<sup>1</sup> Tisserand. <sup>2</sup> Greffe.

**Au Cercle.** — Vous savez qu'on vient de doter notre ami Gontran d'un conseil judiciaire ?  
— Diable ! Et qu'a-t-il dit ?  
— Rien. Il est resté interdit !

**Achetez l'Almanach du Conteur Vaudois. En vente dans toutes les épiceries du Canton et aux kiosques à journaux.**



## ALMANACHS ET CALENDRIERS

**S**I vous n'avez pas votre calendrier, c'est vraiment que vous n'avez pas voulu. Le bottier, le mercier, le parfumeur, le libraire, le marchand de nouveautés, et bien d'autres honorables commerçants, se sont conjurés pour vous obliger à emporter, voire pour vous imposer à votre domicile même, des calendriers de tous genres, de toutes formes et de toutes dimensions. Vous devez avoir de quoi monter un musée, — le musée des horreurs !..

Autrefois, c'était l'almanach qui avait la vogue. On le lisait à la veillée, dans les campagnes. Il était l'ami du travailleur, le compagnon du paysan. On y trouvait tout ce qui peut alimenter l'imagination humaine, à côté des recettes de rebouteux, de conseils pour la vie des champs, de renseignements sur les foires locales, de prédictions pour l'année nouvelle, d'une soi-disant clef des songes, de confidences à la cuisinière et de quelques airs à danser.

Ah ! le bon vieil almanach, comme il était un enchantement pour le pauvre monde ! Vous souvenez-vous des « Dicts de Nostradamus », du « Grand » et du « Petit Albert », de Mathieu de la Drôme, l'auteur du célèbre almanach, qui inspirèrent tant de *Messageurs Boiteux*, de *Pères Mathieu*, de *Pères Salè*, de *Balthasar*, d'*Etoiles du Paysan*, d'*Almanachs Jacques Bonhomme*, *Chantants* ou *Porte-Bonheur* et surtout des *Etreintes Helvétiques* et *patriotiques* du doyen Bridel.

Sans remonter aussi loin, il me semble encore entendre les conseils du pauvre vieil almanach de mon enfance : « Un enfant de trois ans ne doit prendre ni viande, ni café, ni vin pur. » — « Jeunes ouvrières fuyez la lecture des romans. » — « Couvrez d'une plaque la grille des foyers pour économiser la houille. » — « Soyez tempé-rants : vous aurez besoin un jour de votre santé et de vos économies », etc., etc. Ce sont déjà choses bien oubliées.

Je me rappelle aussi ce refrain, favorable à la tireuse de cartes :

Venez vite,  
Mes bonnes gens,  
Venez vite voir Marguerite  
Elle vous fera une réussite.  
Combien vous aurez d'enfants  
Elle vous le dira, Marguerite.

Je vous promets que vous serez contents !

Ils étaient parfois un peu absurdes, les vieux almanachs, mais ils avaient un cœur naïf qui symbolise dans nos mémoires toute une époque disparue.

Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, va pour le calendrier ! Car littérairement, l'almanach n'existe plus guère. Voilà donc le règne du calendrier. L'image en est, à mon gré, un peu trop vernie, et d'une couleur un peu criarde.

Mais il y a sur les feuillets des renseignements astronomiques intéressants, la date des grandes découvertes, le rappel des grands événements de l'Histoire et des mots pour rire qui ne sont pas toujours absolument stupides. Connaissez-vous celui-ci, cueilli un peu au hasard et sans doute bien répandu :

— Pour une femme, quoi de plus difficile que de se décider à entrer dans la trentaine ?  
— Oh ! c'est de se décider à en sortir !

On trouve encore, au dos de certains calendriers, un memento de « tout ce que le public doit connaître dans son intérêt ». C'est le calendrier utilitaire. Tout devient utilitaire, de nos jours. Nous sommes industrialisés jusqu'à la moelle.

Pour me mettre au pas, je vais terminer cette petite causerie amicale en vous donnant à mon tour quelques renseignements sur le calendrier. Vous n'avez pas oublié que c'est la rotation de la terre sur elle-même qui a donné la longueur du jour (autrefois on disait la révolution du soleil autour de la terre). La durée du mois a été fournie par le parcours de la lune autour de notre globe. Celle de l'année, par la marche circulaire de la terre autour du soleil.

Le mot calendrier vient des *Calendes*, premier jour du mois, chez les Romains. Ce jour-là, on appelait le peuple aux assemblées, et « calendes » veut dire « j'appelle ». A travers les temps et les pays, de nombreux calendriers ont été en usage. Celui dont nous nous servons est le Calendrier Grégorien. En 1792, nous avons eu le Calendrier Républicain, qui commençait au 22 septembre ou au 1<sup>er</sup> Vendémiaire. Les 22, 21, 20 ou 1<sup>er</sup> suivants, selon la longueur des mois, s'appelaient : 1<sup>er</sup> Brumaire, 1<sup>er</sup> Frimaire, 1<sup>er</sup> Nivôse, 1<sup>er</sup> Pluviôse, 1<sup>er</sup> Ventôse, 1<sup>er</sup> Germinal, 1<sup>er</sup> Floréal, 1<sup>er</sup> Prairial, 1<sup>er</sup> Messidor, 1<sup>er</sup> Thermidor et 1<sup>er</sup> Fructidor. Ces dénominations furent abandonnées le 20 août 1807. Il faut reconnaître néanmoins que l'anomalie actuelle de nommer septembre, octobre, novembre et décembre les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> mois de l'année, est fort regrettable.

Le Calendrier Julien, qui est celui des Romains, à peine modifié, est encore en usage chez les Grecs et les Russes orthodoxes. Le Calendrier Musulman régit tout le vaste empire de Mahomet. L'année musulmane, étant exclusivement lunaire, c'est-à-dire de 10 à 11 jours plus courte que l'année solaire, présente depuis l'an 622 une différence sensible avec notre façon de mesurer le temps. Le Calendrier Chinois, lui, participe à la fois du système lunaire et du système solaire. Les années y ont douze lunaisons ; mais, quand c'est nécessaire pour établir l'accord avec le mouvement solaire, l'année y devient de treize mois.

Les calendriers sont comme les individus. Ils doivent obéir aux lois et coutumes des pays où ils s'acclimatent.

S. V.

**Invitation à dîner.** — Un gros négociant, plus expert en commerce qu'en littérature, vient de conclure une affaire importante.

— Faites-moi le plaisir, dit-il à son client, de venir dîner avec moi demain soir, monsieur.

— Je vous remercie ; mais impossible demain : j'ai promis d'aller voir Hernani.

— Eh bien tout simplement, amenez-le avec vous.